



MISSIÓ PERMANENT DEL PRINCIPAT D'ANDORRA A LES NACIONS UNIDES

62^{EME} SESSION DE L'ASSEMBLEE GENERALE DES NATIONS UNIES
62^A SESIÓN DE LA ASAMBLEA GENERAL DE LAS NACIONES UNIDAS
62ND SESSION OF THE GENERAL ASSEMBLY OF THE UNITED NATIONS

DISCOURS DE S.E. M. ALBERT PINTAT
CHEF DU GOUVERNEMENT DE LA PRINCIPAUTE D'ANDORRE

DISCURSO DEL EXCMO. SR. DON ALBERT PINTAT
JEFE DE GOBIERNO DEL PRINCIPADO DE ANDORRA

STATEMENT BY H.E. MR. ALBERT PINTAT
HEAD OF GOVERNMENT OF THE PRINCIPALITY OF ANDORRA

New York, jeudi 27 septembre, 2007
Nueva York, jueves 27 de septiembre de 2007
New York, Thursday, September 27th, 2007

*Original in Catalan
Text in French, Spanish and English*

*Verifier à l'audition
Check against delivery*

Monsieur le Secrétaire Général,
Monsieur le Président,
Excellences,
Mesdames et Messieurs,
Messieurs les Délégués,

Personnes et planète. C'est là notre alpha et omega. Ils sont le fondement et l'objectif de l'action des organismes comme les Nations Unies.

La terre est bleue comme une orange, disait le poète Paul Eluard. Une affirmation logique si l'on songe que notre planète contient la couleur bleue du ciel et des océans qui nous protègent, et la couleur orange du fruit qui nous nourrit. La terre est une sphère qui se transporte et tourne avec d'infinies interdépendances. L'attitude humaine, la nature et les peuples sont condamnés à conformer un schéma unique de débat, impossible à résoudre séparément.

À chaque Assemblée Générale nous célébrons que nos travaux se centrent sur les idéaux d'un monde meilleur autour d'une structure démocratique, du dialogue, de la fraternisation des cultures et de l'échange économique et social solidaire et prospère entre les peuples.

Et les derniers chiffres qui nous parviennent sur les Objectifs de Développement du Millénaire reflètent une tendance positive. Nous avons réalisé de grands progrès au niveau de la réduction de la mortalité infantile et nous avons mis en place diverses mesures, d'une simplicité quasiment insolente, qui ont prouvé leur efficacité dans l'éradication de bien des maladies.

Et malgré tout, les habitants du monde –personnes, flore et faune de la planète– projettent sur nos organismes et sur nous tous un regard plutôt méfiant. Il y a préoccupation ; il existe une grande inquiétude.

Mesdames et messieurs,

Permettez qu'aujourd'hui, mes paroles ne soient pas d'autosatisfaction, ni pour les résultats déjà obtenus, ni pour l'irréfutable amélioration de certaines des plaies qui entachent notre dignité en tant que personnes. Les félicitations peuvent donner pas au relâchement et peuvent avoir de pervers effets balsamiques sur nos consciences.

Une évolution des sociétés globales est devenue indispensable, face aux positionnements qui affectent le système économique, social, culturel, militaire et politique à l'échelle planétaire. Face à la pauvreté explicative autour des soudaines et profondes transformations que subissent les peuples, les régions et les pays, une conceptualisation est devenue urgente.

De successives vagues d'apport de capital et de ressources humaines se combinent avec les substrats humains préexistants, en créant ainsi des couches superposées qui accentuent encore les différences. Lorsque ces investissements cessent d'être rentables, les ressources sont réorientées, d'où des situations de changement ou de crise.

Les réalités sur lesquelles nous devons nous concentrer sont celles d'un monde qui, selon les dernières données publiées par l'Unicef, a perdu 9,7 millions de vies infantiles en un an ; un monde où vivent des personnes avec des différences d'espérance de vie de plus de 30 ans ; un monde avec plus de 39 millions de personnes infectées par le virus du sida, un monde où trop de gens encore n'ont pas accès à l'eau potable.

Il ne s'agit pas de catastrophisme de ma part : c'est le constat que les progrès enregistrés ne peuvent dissimuler les profondes carences qui subsistent encore, ni ralentir l'obtention de résultats.

L'indignation et le refus devant toute réalité inacceptable ont fait possibles les meilleurs réussites pour le progrès de l'Humanité, de manière particulièrement remarquable depuis les Nations Unies, et elles doivent, à présent, nous apporter la capacité pour obtenir davantage de ressources, pour aller plus vite, pour avoir davantage d'idées et pour être encore plus efficaces.

Mesdames et messieurs,

Durant plus de 6 décennies, les Nations Unies ont cherché à être la force morale et juridique pour que le dialogue, la coopération et la solidarité remplacent l'oppression, les armes, la faim, le manque de culture, la misère et l'injustice.

Mais durant ces années d'existence de l'Organisation des Nations Unies, les guerres, la pauvreté et l'intolérance ne se sont nullement arrêtées. Bien au contraire. Nous devrions y ajouter d'autres fléaux, comme la radicalisation de l'intégrisme ou la dégradation de l'environnement, avec des catastrophes naturelles de plus en plus fréquentes. Les tremblements de terre, les ouragans, les typhons, les cyclones, les tornades, les inondations, la fonte d'un haut pourcentage des glaces des deux pôles, constituent de vivants exemples d'un désarroi climatique que nous nous devons de combattre.

Notre planète est en effet menacée, cependant je ne crois pas que cette affirmation soit vraie. Ce sont en particulier les personnes et les États les plus vulnérables qui sont menacés et ce sont souvent les mêmes qui subissent les guerres, les maladies et les sous-développement. Il est certain que le changement climatique entraînera des conséquences de façon globale mais chacun d'entre nous les subira de façon différente.

Parallèlement la traite et les abus des enfants et des femmes continuent en dépit des instruments juridiques dont nous nous sommes dotés les pays qui, comme l'Andorre, avons la défense des Droits de l'Homme comme principes inspirateurs fondamentaux.

Le monde du XXI^e siècle vit, entre la résignation et l'impuissance, les conflits armés, le terrorisme, les violations des Droits de l'Homme et les situations d'extrême précarité dans bien des zones. Je ne citerai qu'un exemple, la situation limite dont souffre, depuis trop longtemps déjà, le Darfour.

Que, face à toutes ces dures réalités, les institutions internationales souffrent de sérieuses crises de discrédit et subissent une importante érosion, c'est quelque chose qui ne peut nous surprendre.

Néanmoins si nous sommes ici aujourd'hui, c'est parce que nous croyons pouvoir améliorer le monde –personnes et planète–, parce que nous sommes convaincus qu'ensemble nous pouvons réagir. L'espoir demeure intact.

Chaque pays, quelle que soit sa dimension, chaque dirigeant, chaque organisme doté d'une capacité d'action doit lutter d'une part, pour faire en sorte que le droit soit l'essence de la vitalité et, d'autre part, pour le dialogue franc et sincère dans le domaine international. Comme le disait Charles de Gaulle, *"Délibérer est le fait de plusieurs. Agir est le fait d'un seul"*.

Comme a dit Al Gore lundi dernier, un plan Marshall doit être mis en place au niveau mondial étant donné que notre planète se trouve dans une situation d'urgence.

Mesdames et messieurs,

Nous nous félicitons de l'énergie et du dynamisme dont a fait preuve le nouveau Secrétaire Général, M. Ban Ki Moon, depuis sa prise de possession. Nous célébrons les efforts de l'Assemblée Générale avec le groupe de travail pour la réforme du conseil et des propositions actuellement à l'étude. Nous adhérons pleinement au modèle de société défendu par l'ONU, enraciné dans les principes de paix, solidarité, liberté, coopération, développement social et croissance économique.

Et en ce qui concerne les objectifs, j'applaudis l'initiative des Objectifs du Millénaire. Au moment de sa mise en place, l'ancien Secrétaire Général nous avertissait du besoin de rompre avec la routine. Il nous disait que nous ne pouvions pas y arriver en un jour étant donné que le succès exigeait une action soutenue durant les 10 années prévues.

Aujourd'hui, devant vous, je me joins à ses mots, et je demande de ne pas ralentir. Appuyons un peu plus sur l'accélérateur.

Profitons de tous les progrès que nous avons réalisés. Nous connaissons la persistante relation qu'il y a entre la pauvreté et presque tous les défis que nous avons devant nous : mortalité, différence d'espérance de vie, santé, injustice, intolérance, marginalisation et conflits armés.

Réfutons devant le monde –des personnes– quelques uns des préjudices pernicioseux qui nous empêchent de progresser.

Je prends la liberté de vous en rappeler trois, qu'a évoqué plus d'une fois le prestigieux directeur de l'Institut de la Terre de l'Université de Columbia, Jeffrey Sachs :

Le premier c'est que les maladies des pays pauvres sont parfaitement évitables et peuvent être prévenues.

Le deuxième c'est qu'éviter toutes ces morts tellement injustifiables n'aggraverait pas l'explosion démographique.

Et le troisième, c'est que les pays pauvres, comme ils l'ont déjà prouvé et contre certaines voix ignorantes par intérêt, sont capables de mettre en place des programmes de santé publique efficaces lorsqu'ils reçoivent l'aide appropriée.

Mesdames et messieurs,

À la suite de la terreur et de la misère matérielle et morale vécues durant la Deuxième Guerre Mondiale, les pays, les peuples et leurs représentants tombèrent d'accord pour dire « Assez ! » et créer des organismes comme les Nations Unies régulateurs et médiateurs de conflits.

Ils le firent dans un effort de générosité, une largeur d'esprit et une audace qui, aujourd'hui, devraient inspirer davantage encore notre action.

Les idéaux des pères de la Charte des Nations Unies se fondèrent sur le respect des personnes, sur les libertés et l'accès au savoir et à l'éducation afin d'atteindre le bien-être et la paix dans le monde entier.

Ce n'est qu'avec ces idéaux énergiquement renouvelés, que nous pouvons faire en sorte que le bilan de la situation de notre planète terre s'améliore perceptiblement et se poursuive au fil des années.

Les petites dimensions de l'Andorre ne nous ont pas empêché d'entretenir, durant plus de sept siècles, des relations de bon voisinage avec la France et l'Espagne. Nous sommes tout à fait concernés et impliqués dans les objectifs des Nations Unies. Notre expérience, à la fois longue et humble, pourrait même devenir un espace neutre, impartial, et éloigné des intérêts partisans dans le cas d'une résolution de conflits.

Soyons réalistes mais ne nous arrêtons pas. Nous devons avancer avec des réformes modestes mais continues, tangibles et fermes, qui cèdent le pas à la certitude d'un meilleur avenir.

Je vous remercie.